

La vigilance

Lors de l'audience générale du 14 décembre, le pape François poursuit son cycle catéchétique sur le discernement, en parlant de vigilance.

15 déc. 2022

Chers frères et sœurs, bonjour !

Nous entrons à présent dans la phase finale de ce parcours catéchétique sur le discernement. Nous nous sommes d'abord appuyés sur l'exemple de saint Ignace de Loyola ; nous avons ensuite considéré les

éléments du discernement - à savoir la prière, la connaissance de soi, le désir et le "livre de la vie" - ; nous nous sommes penchés ensuite sur la désolation et la consolation, qui en constituent la "matière" ; puis nous en sommes parvenus à la confirmation du choix effectué.

Je considère qu'il est nécessaire à ce point de rappeler une attitude essentielle afin de ne pas perdre tout le travail effectué pour discerner le meilleur et prendre la bonne décision, et cette attitude serait celle de la *vigilance*. Nous avons fait le discernement, consolation et désolation ; nous avons fait un choix... Tout va bien, mais à présent il faut *être vigilant* : l'attitude de la *vigilance*. Car le risque est bien là, comme nous l'avons entendu dans le passage de l'Évangile qui a été lu. Le risque est là, et c'est que le " trouble-fête ", c'est-à-dire le Malin, peut tout gâcher, nous faisant retourner au

point de départ, voire dans un état encore pire. Et cela arrive, il faut donc être prudent et vigilant. C'est pourquoi il est indispensable d'être vigilant. C'est pourquoi aujourd'hui il me semble opportun de souligner cette attitude, dont nous avons tous besoin pour que le processus de discernement se termine bien et demeure.

En effet, dans sa prédication, Jésus insiste beaucoup sur le fait que le bon disciple est vigilant, qu'il ne s'endort pas, qu'il ne se laisse pas gagner par la présomption quand tout va bien, mais demeure alerte et prêt à accomplir son devoir.

Par exemple, dans l'Évangile de Luc, Jésus dit : « Restez en tenue de service, votre ceinture autour des reins, et vos lampes allumées. Soyez comme des gens qui attendent leur maître à son retour des noces, pour lui ouvrir dès qu'il arrivera et

frappera à la porte. Heureux ces serviteurs-là que le maître, à son arrivée, trouvera en train de veiller » (12,35-37).

Être vigilant pour surveiller notre cœur et comprendre ce qui se passe à l'intérieur. Il s'agit de l'état d'âme des chrétiens qui attendent la venue finale du Seigneur ; mais on peut aussi le comprendre comme l'attitude ordinaire à adopter dans la conduite de la vie, afin que nos bons choix, effectués parfois après un discernement exigeant, se réalisent avec persévérance et cohérence et portent du fruit.

Si la vigilance fait défaut, il y a un très fort risque, comme nous l'avons dit, que tout soit perdu. Ce n'est pas un danger d'ordre psychologique, mais d'ordre spirituel, un véritable piège de l'esprit mauvais. Celui-ci, en effet, attend le moment même où nous sommes trop sûrs de nous, c'est

le danger : "Je suis sûr de moi, j'ai gagné, maintenant je suis bien...", c'est le moment que le mauvais esprit attend, quand tout va bien, quand tout va "à merveille" et quand nous avons, comme on dit, "le vent en poupe". En effet, dans la petite parabole évangélique que nous avons entendue, il est dit que l'esprit impur, lorsqu'il revient dans la maison d'où il était sorti, "il la trouve inoccupée, balayée et bien rangée" (Mt 12,44). Tout est en place, tout est en ordre, mais où est le maître de maison ? Il n'est pas là. Il n'y a personne pour la surveiller et la garder. C'est là le problème. Le maître de maison n'est pas là, il est sorti, il est distrait ; ou bien il est dans la maison, mais il dort, et donc c'est comme s'il n'était pas là. Il n'est pas vigilant, il n'est pas prudent, car il est trop sûr de lui et a perdu l'humilité de veiller sur son propre cœur. Nous devons toujours veiller sur notre maison, notre cœur et ne

pas nous laisser distraire et aller...
car là se trouve le problème, comme
le disait la parabole.

Donc, l'esprit mauvais peut en profiter et retourner dans cette maison. L'Évangile dit cependant qu'il n'y retourne pas seul, mais en compagnie de " sept autres esprits pires que lui " (v. 45). Une compagnie de malfaiteurs, une bande de délinquants. Mais - demandons-nous - comment est-ce possible qu'ils puissent entrer sans être inquiétés ? Comment se fait-il que le maître ne s'en aperçoive pas ? N'avait-il pas été si doué à faire le discernement et à les chasser ? N'avait-il pas aussi reçu les compliments de ses amis et voisins sur cette maison si belle et élégante, si bien rangée et propre ? Oui, mais peut-être que, précisément à cause de cela, il était trop entiché de la maison, c'est-à-dire de soi-même, et qu'il avait cessé d'attendre le Seigneur, d'attendre la venue de

l'Époux ; peut-être que, par peur de détruire cet ordre, il n'accueillait plus personne, il n'invitait plus les pauvres, les sans-abris, ceux qui dérangent... Une chose est sûre : il s'agit ici de mauvais orgueil, de la présomption d'avoir raison, de bien faire, d'être en règle. Tant de fois nous entendons : "Oui, j'étais mauvais avant, je me suis converti, et maintenant, la maison est en ordre grâce à Dieu, et tu es tranquille pour cela..." Quand nous avons trop confiance en nous-mêmes et non dans la grâce de Dieu, alors le Malin trouve la porte ouverte. Puis il organise l'expédition et prend possession de cette maison. Et Jésus conclut : " L'état de cet homme-là est pire à la fin qu'au début " (v. 45).

Mais le maître ne s'en aperçoit-il pas ? Non, parce que ce sont les démons polis : ils entrent sans que tu ne t'en rendes compte, ils frappent à la porte, ils sont polis. "Non ça va bien,

ok, allez, entrez..." et puis ils finissent par commander dans ton âme.

Méfiez-vous de ces diabolotins, de ces démons : le diable est poli quand il se fait passer pour un grand seigneur.

Car il entre chez nous comme l'un des nôtres pour ensuite se révéler comme il est chez lui. Il faut protéger la maison de cette supercherie des démons bien éduqués. Et la mondanité spirituelle va dans ce sens, toujours.

Chers frères et sœurs, cela semble impossible mais c'est ainsi. Tant de fois nous perdons, nous sommes vaincus dans les batailles, à cause de ce manque de *vigilance*. Tant de fois, peut-être, le Seigneur a donné tant de grâces et à la fin nous ne sommes pas capables de persévérer dans cette grâce et nous perdons tout, parce que nous manquons de vigilance : nous n'avons pas protégé les portes. Et puis nous avons été trompés par quelqu'un qui vient, éduqué, et entre

et bonjour... le diable a ces trucs. Chacun peut également le vérifier en repensant à son histoire personnelle. Il ne suffit pas d'opérer un bon discernement et un bon choix. Non, ce n'est pas suffisant : il faut rester vigilant, conserver cette grâce que Dieu nous a donnée, mais être vigilant, parce que tu peux me dire : " Mais quand je vois un certain désordre, je comprends tout de suite que c'est le diable, que c'est une tentation... " oui, mais cette fois-ci il est déguisé en ange : le diable sait se déguiser en ange, il entre avec des mots courtois, et il te convainc et à la fin la situation est pire qu'au départ... Il faut rester vigilant, veiller sur son cœur. Si aujourd'hui je demandais à chacun d'entre nous et aussi à moi-même : " qu'est-ce qui se passe dans ton cœur ? ". Nous ne pourrions peut-être pas tout dire : nous dirions une ou deux choses, mais pas tout. Veiller sur son cœur, car la vigilance est signe de sagesse,

elle est surtout un signe d'humilité,
parce que nous avons peur de
tomber, et l'humilité est la voie
royale de la vie chrétienne.

pdf | document généré
automatiquement depuis [https://
dev.opusdei.org/fr-fr/article/
discernement-la-vigilance/](https://dev.opusdei.org/fr-fr/article/discernement-la-vigilance/) (5 août 2025)